

Vaufrey, R.

Stratigraphie capsienne

Światowit 16, 15-34

1934 - 1935

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez **Muzeum Historii Polski** w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

R. VAUFREY

STRATIGRAPHIE CAPSIENNE

(STRATYGRAFJA KAPSKA).

Dans une note préliminaire sur le Capsien, parue récemment dans *L'Anthropologie*¹, je me suis efforcé de définir les différents faciès de l'industrie capsienne, présentés dans leur ordre chronologique. J'ai ainsi distingué entre trois groupes successifs: 1° Capsien typique, 2° Intergétulo-néolithique et Capsien supérieur, 3° Néolithique de tradition capsienne, „groupes caractérisés par une réduction de plus en plus grande du gros outillage, c'est-à-dire des instruments proprement dits, et par un développement concomitant des microlithes, c'est-à-dire d'un outillage d'armatures... Malgré cette évolution très nette, ajoutai-je, les industries capsiennes n'en constituent pas moins un bloc homogène dont le ciment est formé par les éléments microlithiques nombreux et déjà d'un aspect évolué dès le Capsien typique, puisqu'il sy mêle des triangles, trapèzes et microburins. Au point de vue typologique, le Capsien nous apparaît donc comme une industrie de caractère mésolithique ou, tout au moins, paléolithique final et on ne peut guère songer à en faire l'ancêtre de l'Aurignacien”.

Sur quelles observations la place du Capsien dans la stratigraphie des industries paléolithiques et la succession des divers faciès capsien que je viens d'énumérer sont-elles fondées? C'est ce que je me propose d'examiner dans cet article.

I. LES FAITS CONNUS.

Rares sont les endroits où le Capsien soit en relation stratigraphique avec des couches archéologiques plus anciennes ou plus récentes. D'une manière générale, disons d'abord que son antiquité géologique ne nous apparaît pas bien grande. Il ne semble pas, comme je l'avais d'abord cru à la suite de Morgan, Capitan et Boudy², qu'il y ait nulle part de sols capsien inclus dans les alluvions anciennes des oueds. A leur sommet, les gisements capsien ne forment qu'une pellicule superficielle que recou-

¹ V a u f r e y R. Notes sur le Capsien. *L'Anthropologie*, t. XLIII, 1933, pp. 457—483, 20 fig.

² M o r g a n J. de, C a p i t a n L. et B o u d y P. Etude sur les stations préhistoriques du Sud tunisien. *Revue de l'Ecole d'Anthropologie*, t. XX, 1910, pp. 105-228, 116 fig.

vrent seuls des dépôts de ruissellement ou, localement, des dépôts alluvionnaires d'origine latérale, d'âge indéterminé. C'est ce qui se passe, par exemple, à Sidi Mansour, près de Gafsa, où le Capsien se trouve, non pas dans les vieilles alluvions de l'oued Baiech³, comme l'ont dit de Morgan et ses collaborateurs, mais dans les dépôts d'un ancien ravin (dont la coupe est nettement visible sur l'abrupt de la terrasse), creusé dans ces alluvions et, par la suite, comblé par les produits de leur remaniement.

J'ai décrit un gisement du même genre à Lala, également près de Gafsa, où un ancien sol intergétulo-néolithique se trouve sous 2 à 3 mètres d'alluvions⁴. A première vue, on pourrait croire que celles-ci forment partie des alluvions anciennes de l'oued Melah, qui coule non loin de là, alors qu'il ne s'agit que des dépôts d'un petit affluent, mêlés à des produits de ruissellement, les uns et les autres principalement repris aux dépens des alluvions anciennes.

Ajoutons que, si l'on fait abstraction des objets de toutes les époques qui se trouvent à la surface et dans les couches supérieures de ces alluvions anciennes horizontales⁵, celles-ci ne fournissent que de rares pièces moustériennes⁶. J'en ai figuré une dans mon étude sur les alluvions plissées de Gafsa⁷. Le Capsien nous apparaît donc ici géologiquement, comme postérieur aux grands phénomènes physiques marqués par le puissant dépôt des alluvions anciennes des oueds, et, archéologiquement, comme postérieur au Moustérien, sans que les rapports des deux industries puissent être précisés davantage.

*

*

*

³ Dans *L'Anthropologie*, t. XLIII, 1933, pp. 83-92, j'ai donné un résumé du mémoire que j'ai fait paraître, dans la *Revue de Géographie physique et de Géologie dynamique* (t. V, 1932, pp. 299-321, 7 pl. et 11 fig.), sur „Les plissements acheuléo-moustériens des alluvions de Gafsa”. — La coupe b de la figure 3 montre les alluvions horizontales (grisées) de l'Oued Baiech.

⁴ V a u f r e y R. Notes sur le Capsien, *loc. cit.*, p. 470.

⁵ Sur la rive gauche de l'oued Baiech, en aval de Sidi Mansour (qui se trouve en rive droite), on y voit, enfouies à une profondeur de près de 1 mètre, des substructures de maisons romaines.

⁶ Les auteurs y ont fait de nombreuses récoltes, „s'étendant depuis l'Eolithique jusqu'au Capsien”, mais la plupart dans le lit de l'oued Baiech, ce qui leur ôte tout intérêt.

⁷ V a u f r e y R. Les plissements... *Revue de Géographie physique...* (voir plus haut), fig. 8.

Les gisements capsien revêtent généralement l'apparence d'escargotières, mot forgé par Latapie en 1909 pour rendre compte de l'abondance des coquilles d'escargots qui s'y trouvent⁸. Les Arabes les désignent sous celui de *remēidia*, *remada*, cendrières, qui évoque leur caractère le plus constant, celui d'être constitués principalement par des cendres. Ajoutons qu'à ces cendres se joignent de nombreuses pierres brûlées, généralement calcaires, apportées par l'Homme pour la cuisson de ses aliments. La faune de Mammifères y est toujours rare. Les débris de récipients, coupes ou bouteilles, en coquille d'oeuf d'Autruche, souvent ornés de gravures, sont nombreux.

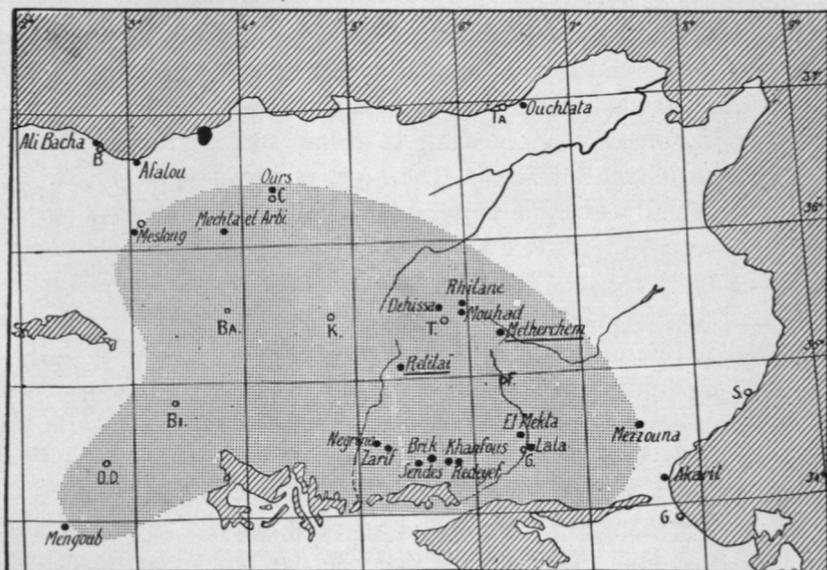


Fig. 1.

Extension (en grisé) du Capsien typique et du Capsien supérieur en Tunisie et dans le département de Constantine. Echelle, 1 : 6.000.000-e. Les recherches de 1934 ont montré que cette extension se prolonge à l'Ouest jusqu'aux environs du 1° de longitude Est. Seuls les gisements cités dans le texte sont désignés nommément.

Même dans les grottes et abris, points d'élection des occupations humaines successives, on ne peut guère citer qu'un ou deux cas de superposition du Capsien sur des industries plus anciennes :

⁸ Debrugé A. Le Préhistorique dans les environs de Tébessa. *Recueil des Notices et mémoires de la Société archéologique... de Constantine*, t. XIV, 1910, 48 p., 12 pl. et 9 fig. — Il faut bien dire que Latapie a été l'initiateur des études préhistoriques dans la région de Tébessa.

1° Grotte des Ours, située à 2 kilomètres au Nord de la ville de Constantine (fig. 1). Debruge, qui l'a fouillée, y relève la coupe suivante⁹:

a) Terre noire, puis terre avec cailloutis (pierres brûlées?), sur une épaisseur de 0^m,70, où le fouilleur n'a distingué que du Néolithique (de tradition capsienne), mais où se trouvait aussi vraisemblablement du Capsien supérieur¹⁰.

b) Argile à Ours, de 1^m,30 de puissance, où se trouvait, à 0^m,90 de profondeur, une couche charbonneuse (ou humique) de 0^m,10 d'épaisseur. Cette couche a fourni des quartzites et des silex „de taille moustérienne”. A. Debruge figure diverses pièces parmi lesquelles on reconnaît des racloirs et peut-être un grattoir. Quelques-unes se trouvent au Musée de Constantine, notamment un autre grattoir et deux silex pédonculés de la meilleure facture. On se trouve donc ici en présence d'Atérien. C'est ce que l'auteur voudrait appeler du Chelléo-moustérien.

Il est probable qu'il y avait la même succession dans la grotte voisine, dite du Mouflon par A. Debruge, et sur la stratigraphie de laquelle cet auteur s'exprime ainsi¹¹: En redescendant vers l'ouverture, immédiatement en-dessous d'un humus d'actualité (*sic*), nous avons recueilli une industrie très ancienne et assimilable à celle du Moustier du début, quelques rares silex et de jolis quartzites, en contact avec une faune caractéristique parmi laquelle l'Ours des cavernes”.

Des superpositions analogues ont été, à plusieurs reprises, constatées aussi en dehors de la zone capsienne, limitée, on le sait, à la région steppique de la Tunisie et du département de Constantine, et qui, nulle part, ne touche à la mer (fig. 2). Sur le littoral, de l'oued Akarit (Golfe de Gabès) à Casablanca (Maroc) et au-delà, la place prise par le Capsien supérieur dans l'intérieur est occupée par une industrie peu différente, improprement appelée Ibéromaurusien, et pour laquelle, j'ai, d'accord avec mon collaborateur E. G. Gobert, proposé le nom d'Oranien¹².

⁹ Debruge A. La grotte des Ours. *Ibid.*, t. XLII, 1909, 43 p. et 33 fig., dont un certain nombre hors texte.

¹⁰ C'est d'autant plus probable que, dans la grotte voisine, dite du Mouflon, Debruge signale, au-dessous d'un Néolithique caractérisé, un niveau paléolithique supérieur qu'il compare à l'Aurignacien et qui ne renfermait pas, semble-t-il, d'objets néolithiques. — Sur le Néolithique de tradition capsienne, voir mes „Notes sur le Capsien”, *loc. cit.*, p. 478.

¹¹ Debruge A. Fouille de la grotte du Mouflon (Constantine). *Afas.*, congrès de Lille, 1909, pp. 814-822, 7 fig.

¹² Gobert E. G. et Vaufrey R. Deux gisements extrêmes d'Ibéromaurusien. *L'Anthropologie*, t. XLII, 1932, pp. 449-490, 19 fig. — Voir aussi

A Kifan bel Gomari (Taza, Maroc), à La Mouillah (Marnia, département d'Oran), un niveau inférieur a fourni des objets „attribués à l'époque moustérienne". A El Hank (Casablanca), le niveau inférieur a livré une industrie atériforme, mais qui, par la technique du débitage, se relie étroitement à l'Ibéromaurusien. Dans l'abri Alain d'Eckmühl (Oran), des pointes pédonculées ont été trouvées en plein milieu ibéromaurusien.

On ne connaît, d'une manière certaine, qu'un seul gisement où des faciès différents du Capsien se soient rencontrés en relation stratigraphique. C'est dans l'abri de la Table Redeyef à Redeyef (Tunisie), fouillé et publié par E. Gobert ¹³.

Dans la partie supérieure de l'abri, immédiatement sous le surplomb rocheux, le Néolithique de tradition capsienne se trouvait directe-



Fig. 2.

Carte de répartition des industries du „Paléolithique supérieur" en Afrique du Nord française. Echelle, 1 : 20.000.000-e. La zone grisée marque l'extension du Capsien qui ne touche nulle part à la mer. Les points noirs désignent les gisements oranien ou néolithiques de tradition oranienne (Saïda, p. ex., ainsi qu'il ressort de constatations faites après le clichage de cette carte).

ment superposé à l'industrie que E. Gobert a nommée alors Intergétulo-néolithique et qu'il propose maintenant d'appeler Intercapso-néolithique. L'antériorité des industries que j'ai réunies dans le deuxième groupe chronologique des industries capsiennes (Intergétulo-néolithique et Capsien supérieur) par rapport au Néolithique de tradition capsienne était dès lors démontrée.

G o b e r t E. G. L'Oranien dans la région de Gabès. *Ibid.* t. XLIII, 1933, p. 649.

¹³ G o b e r t E. L'abri de Redeyef. *L'Anthropologie*, t. XXIII, 1912; pp. 151—168, 11 fig.

Ma troisième campagne de fouilles en Afrique du Nord, au nom de l'*Institut de Paléontologie humaine*, m'a permis de mettre stratigraphiquement en évidence, l'antériorité, dans l'abri du Relilaï, du Capsien typique par rapport aux industries du deuxième groupe. Auparavant, à Aïn Metherchem, j'avais découvert un nouveau cas de relations stratigraphiques entre le Capsien — ici un Capsien typique d'aspect tardif — et un Moustérien très évolué, d'âge atérien.

II. LE GISEMENT D'AIN METHERCHEM.

Le gisement d'Aïn Metherchem est situé en Tunisie, 40 kilomètres au Nord de Fériana, 3 kilomètres au Nord-Est d'Aïn Bou Dries. Au confluent de l'oued Cherchara et d'un affluent de droite, auquel on peut donner le nom d'oued Ajel¹⁴, se trouve un éperon dont le grand axe est orienté dans la direction Nord-est-Sud-ouest et sur les pentes septentrionales duquel sourd un peu d'eau recueillie dans un puits, l'Aïn Metherchem. On y voit des terres capsiennes qui, latéralement deviennent



Fig. 3.

Coupe E.-W. du gisement d'Aïn Metherchem (Tunisie). 1 — ancien sol moustérien; 1' — sables moustériens; 2 — sables pontiens remaniés, stériles, passant au sol forestier actuel (5); 2' — marnes et sables à coquilles terrestres et d'eau douce, avec industrie moustérienne sporadique, durcis en carapace à leur partie supérieure (3).

une véritable escargotière, superposées à un niveau moustérien, non sans l'intermédiaire, du reste, d'un troisième épisode stratigraphique.

Voici la coupe (fig. 3), longue de 40 mètres, que l'on peut observer au Nord-ouest de l'éperon dans un ravinement local et dans la tranchée que j'ai pratiquée, depuis ce ravin, en direction de la ligne de faite de l'éperon. Reposant sur les sables pontiens, on y voit, du côté Est, c'est-à-dire dans la tranchée, un ancien sol moustérien (1 de la coupe), formé d'un gravier de ruissellement et d'une terre végétale noirâtre, sableuse, d'une épaisseur d'environ 0^m,30, surmonté de sables remaniés (2) dont la puissance, y compris la couche humifère du sommet (5), ne dépasse guère 0^m,75.

¹⁴ Du nom d'un *henchir* voisin.

Après une période d'érosion peu prononcée, s'exerçant, en cet endroit, aux dépens du niveau 2, des terres capsienes, où se mêlent par places des cendres, se sont établies au point 4, en sorte que le Moustérien semble localement se trouver à leur base, bien qu'il en soit chronologiquement séparé par l'épisode n° 2.

Du côté Ouest, toujours sur les sables pontiens, il y a également un niveau moustérien (1'), sableux, recouvert de marnes à coquilles, terrestres et d'eau douce, et de sables (2'), durcis en carapace à leur partie supérieure (3). Marnes et sables n° 2', ainsi que la carapace, contiennent aussi sporadiquement du Moustérien. Dans cette partie du gisement furent recueillis des restes de Mammifères, rares et mal conservés. Ils comprennent quelques molaires, ou fragments de molaires, de Rhinocéros, d'*Equus* cf. *Burchelli* et de *Alcelaphus bubalis*.

Malgré les apparences, il n'est pas probable que les niveaux 1' et 2' soient exactement contemporains des niveaux 1 et 2, sans qu'il soit facile de décider de leur antiquité relative. Typologiquement, l'industrie du niveau 1' est beaucoup plus soignée que celle du niveau 1 dont l'aspect grossier frappe au premier abord, mais nous savons, par d'autres exemples¹⁵, que la grossièreté ou la perfection comparées d'une industrie ne sont pas des indices certains de son âge. De même, les sables n° 2 ne présentent pas, comme les sables n° 2', d'industrie moustérienne sporadique. Au sommet, ils ne forment point de carapace et passent au sol forestier actuel.

Les deux niveaux 1 et 1' ont livré des nucléus discoïdes, souvent très plats au terme de leur usage. Dans le niveau 1, les éclats utilisés à plan de frappe retouché, à partie utile irrégulière, sont particulièrement abondants, les éclats laminaires, retouchés ou non, assez fréquents, ainsi que les racloirs (au nombre de 85), généralement de facture peu soignée. Parmi les pièces triangulaires, quelques-unes, assez rares, répondent au type classique de la pointe moustérienne, les autres devant être considérées plutôt comme des racloirs doubles. Il y a 1 pièce pédonculée et 1 grattoir typique ainsi que quelques éclats à retouches abruptes, d'usages divers, pseudo-pièces à dos rabattu, du type „raclette”¹⁶.

¹⁵ V a u f r e y R. Le Moustérien de tradition acheuléenne au Pech de l'Aze (Dordogne). *L'Anthropologie*, t. XLIII, 1933, pp. 425-427.

¹⁶ Des pièces présentant des retouches du même genre ont été distinguées sous ce nom dans le Magdalénien de Badegoule par Cheyner (A.) Un outil magdalénien nouveau en silex à Badegoule. *Bull. de la Soc. préh. française*, 1930, n° 12, 6 p. et 4 fig.

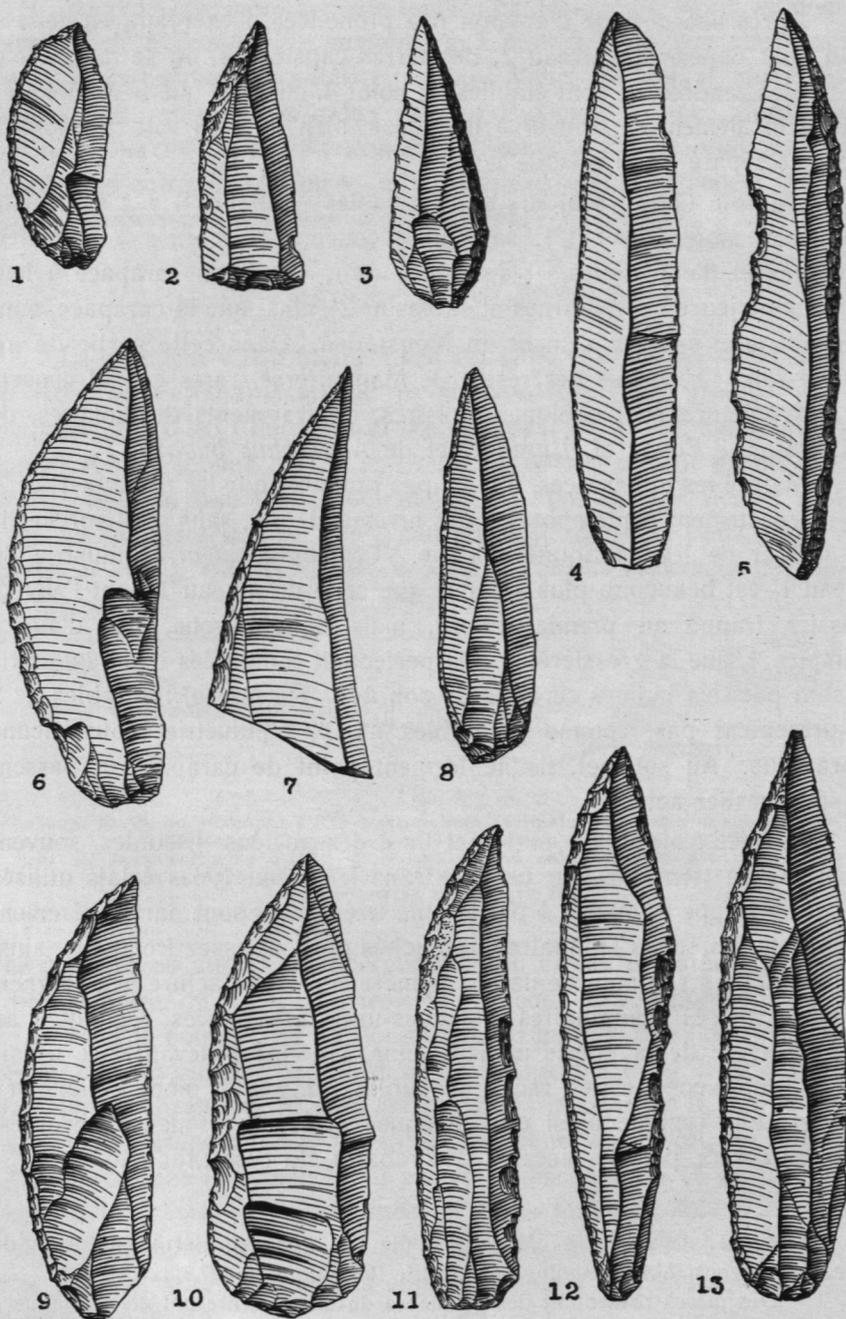


Fig. 4.

Capsien typique d'Aïn Metherchem (Tunisie). Pointes à dos rabattu, grandes et moyennes. Le n° 2 a sa base tronquée, formant ainsi comme une „pointe tardenoisienne” de grande taille. — 4/5 de la gr. nat.

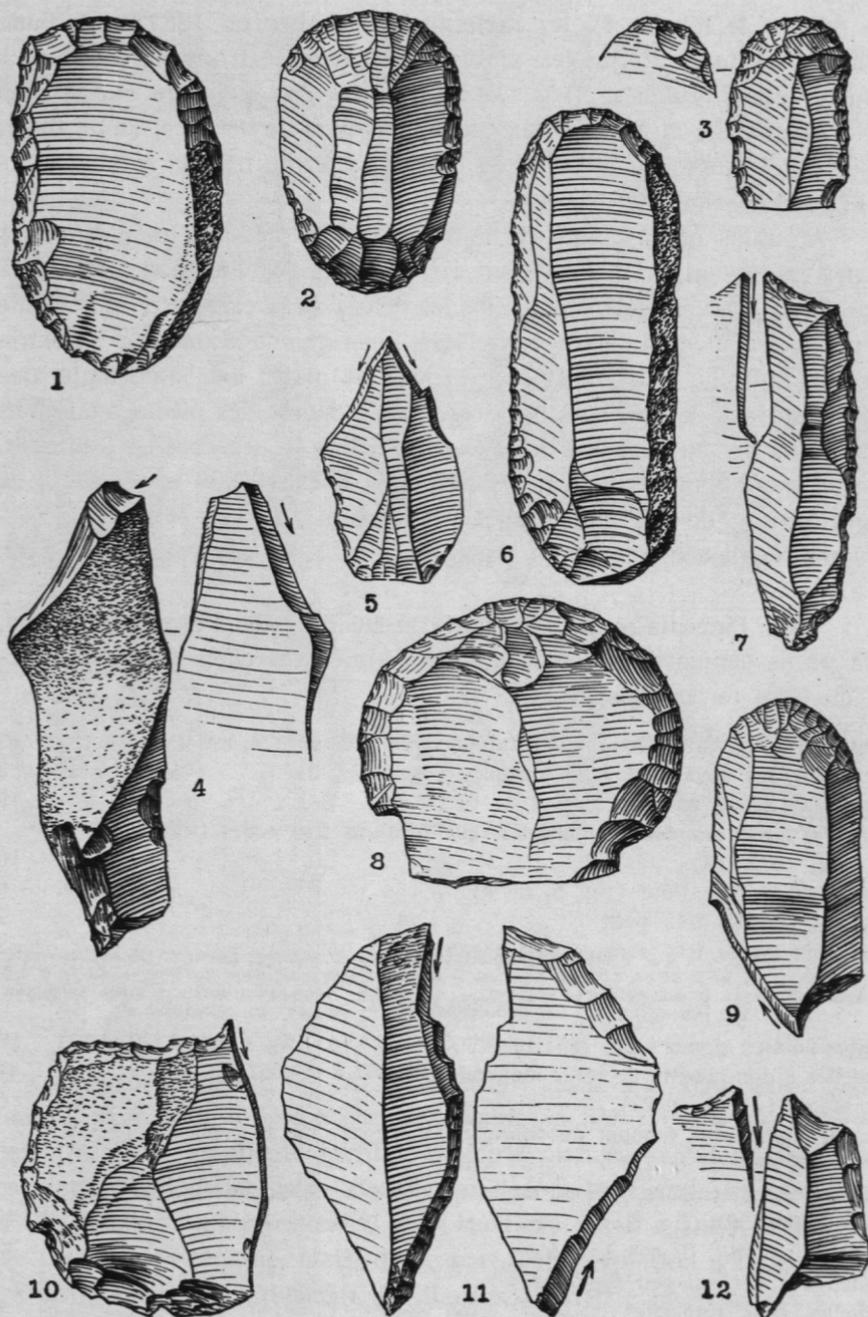


Fig. 5.

Capsien typique d'Ain Metherchem (Tunisie). 1 à 3, 6 et 8 — grattoirs divers;
 4 et 10 à 12 — burins d'angle; 5 — burin en bec de flûte; 9 — grattoir-burin.
 4/5 de la gr. nat.

Dans le niveau 1', les racloirs (au nombre de 138) sont d'une meilleure facture. Parmi les pièces retouchées se trouvent 40 pointes moustériennes typiques. Il y a 3 bifaces, l'un en quartzite (de 0^m,109 de longueur), les autres en silex (respectivement de 0^m,08 et de 0^m,095), 8 pièces tronquées ou utilisées du côté du plan de frappe, 4 bonnes lamelles à dos rabattu et 5 grattoirs.

Ajoutons qu'en amont de notre coupe, les couches moustériennes 1' et 2', s'élevant rapidement, ont été détruites par l'érosion. A la surface du sol pontien, subsistent seuls les débris de la carapace, sous forme de petits granules de sables consolidés, ainsi qu'une abondante industrie qui constitue, au Sud-Ouest du gisement en place, une importante station de surface de plusieurs hectares. Elle a fourni des pièces analogues à celles du niveau 1', parmi lesquelles on relève la présence de 3 bifaces, l'un en poudingue (0^m,102), les autres en silex (0^m,06 et 0^m,085), de 5 grattoirs et de 2 grands tranchoirs doubles (0^m,128 et 0^m,141), instrument également représenté dans le niveau 1 par une pièce de 0^m,082.

Voici l'inventaire de l'industrie recueillie dans l'escargotière qui, à la partie septentrionale de l'éperon d'Aïn Metherchem, prolonge latéralement les terres capsiennes n° 4.

Pointes à dos rabattu (longueur maximum: 0 ^m ,096) (fig. 4, nos 1 et 3 à 13)	63
Pointes à dos rabattu à base tronquée (fig. 4, n° 2)	2
Grattoirs (fig. 5, nos 1 à 3, 6 et 8—9)	19
Burins d'angle, simples ou multiples, quelques-uns très petits (fig. 5, nos 4, 7, 10 à 12)	16
Burins en bec de flûte (fig. 5, n° 5)	Env. 6
Racloirs, dont 1 très petit	2
Eclats ou lames très courtes à dos rabattu	2

MICROLITHES.

Petites pointes aiguës à dos rabattu (0 ^m ,026 à 0 ^m ,04) (fig. 6, nos 6 à 9 et 12)	60
Lamelles à dos rabattu de taille moyenne (0 ^m ,037 à 0 ^m ,057)	44
Croissants (fig. 6, n° 22)	6
Lamelles gibbeuses tendant au triangle, au trapèze ou au croissant (fig. 6, nos 19 à 21 et 23)	10
Petites pointes scalènes, plus ou moins typiques, la plupart allongées (0 ^m ,015 à 0 ^m ,036) (fig. 6, nos 10—11 et 13 à 18)	48
Microburins (fig. 6, nos 1 à 5)	26
Lamelles à coches, peu typiques	14
Lamelles sans retouches	n

DIVERS.

I fragment de meule et I molette.

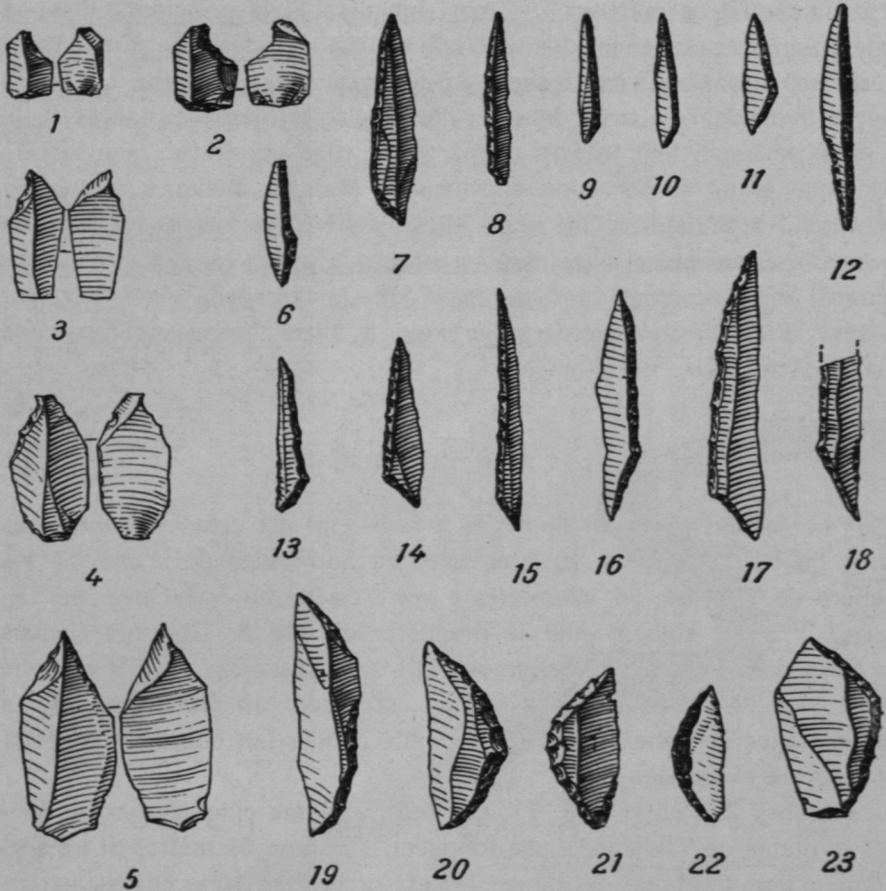


Fig. 6.

Microlithes du Capsien typique d'Aïn Metherchem (Tunisie). 1 à 5 — microburins; 6 à 9 et 12 — petites pointes à dos rabattu diverses; 10—11 et 13 à 18 — triangles scalènes plus ou moins aigus; 19 à 23 — lamelles gibbeuses courtes tendant au triangle, au trapèze ou au croissant. — 4/5 de la gr. nat.

Le gros outillage de ce gisement est assez mal venu et en petit nombre, sauf en ce qui concerne les pointes à dos rabattu qui sont au contraire d'une excellente facture, toujours élancées et élégantes. Par ces caractères comme par l'abondance des pointes scalènes, cette industrie semblerait correspondre à un moment assez avancé de l'évolution du Capsien typique, mais, d'une part, cette évolution n'a jamais été constatée stratigraphiquement, de l'autre, l'absence de triangles et de trapèzes typiques, le petit nombre et l'irrégularité des lamelles à coches pourraient être considérés comme des indications contraires. Rien ne prouve qu'il ne s'agisse pas simplement d'un faciès local.

Quoiqu'il en soit, un fait reste bien établi, le principal. C'est la superposition, en un point donné, d'une couche moustérienne à tendances atériennes et de terres capsiennes. Au point où passe la coupe, ces terres sont extrêmement pauvres, formées d'un mélange inégal de sables et de cendres où ne se sont trouvés que de rares silex atypiques, bien que de technique et de conservation capsiennes. Mais, à quelques mètres en amont, sur le flanc du même ravin, elles ont livré des pierres brûlées, des escargots et quelques silex caractéristiques. Enfin, en aval, vers l'extrémité septentrionale de l'éperon d'Aïn Metherchem, elles revêtent l'aspect d'une véritable escargotière qui a fourni l'industrie capsienne dont il vient d'être question.

III. L'ABRI DU RELILAÏ.

Le second gisement dont j'ai à faire état est celui de l'abri sous roche du Relilaï, situé à 10 kilomètres au Sud-Ouest de la maison forestière de Tlidjène, 55 kilomètres à vol d'oiseau au Sud-Ouest de Tébéssa. Il a été signalé pour la première fois par A. Debruge¹⁷, mais M. Reygasse y avait, antérieurement, fait une excavation qui n'a exploité que la couche supérieure et sans que cet auteur ait été frappé par la ressemblance de cette industrie avec celle qu'il a fait connaître en 1921 de Négrine el Quedim¹⁸.

L'abri du Relilaï (fig. 7), qui domine d'une cinquantaine de mètres la plaine de Tlidjène, a une longueur d'environ 65 mètres et un surplomb d'une vingtaine de mètres. Il est occupé par une épaisse escargotière de Capsien typique¹⁹ dans laquelle j'ai fait un sondage de 10 mètres cubes environ, atteignant la roche en place à la profondeur de 3 mètres. A la fin de son accumulation, cette escargotière revêtait l'allure d'un énorme cône archéologique²⁰ dont le sommet se trouvait immédiatement sous l'aplomb de la falaise, formant ainsi, tout le long de l'abri, comme un *talus*, en arrière duquel subsistait un espace libre, protégé de la vue et des intempéries.

¹⁷ Debruge A. La Préhistoire dans la région de Tébéssa. *Bull. mensuel de la Soc. archéologique... de Constantine*, t. V, 1930, pp. 102 — 105.

¹⁸ Voir note 22.

¹⁹ Je ne reviendrai pas ici sur cette industrie que j'ai décrite et figurée dans mes „Notes sur le Capsien”, déjà citées, et à laquelle appartient, somme toute, le gisement capsien d'Aïn Metherchem.

²⁰ Les éboulis n'ont joué, semble-t-il, aucun rôle dans la formation de ce cône.

C'est là que se sont établis les Capsiens supérieurs, y laissant leurs dépôts sur une épaisseur de 1^m,50. J'y ai fait un second sondage, atteignant le sol rocheux, sondage qui a intéressé environ 10 mètres cubes. Le gisement n'étant riche que sur 0^m,65, entre 0^m,50 et 1^m,15 de profondeur, le cubage utile n'a été en réalité que d'environ 6 à 7 mètres cubes.

L'industrie, du type déjà décrit dans *L'Anthropologie*²¹ sous le nom de Capsien supérieur est la même que celle, provenant de Négrine el Quedim, qui a été signalée en 1921 par M. Reygasse sous le nom d'Aurignacien supérieur très évolué²², puis présenté par le même auteur

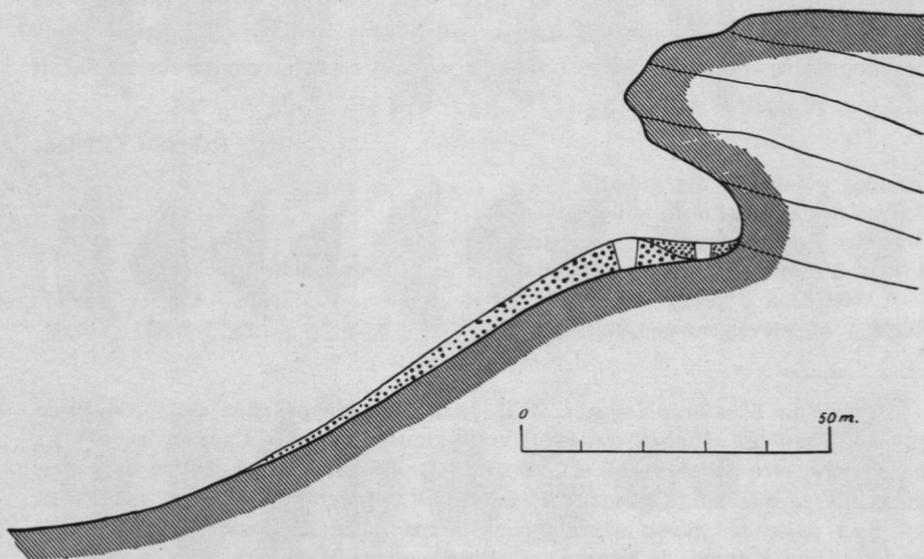


Fig. 7.

Coupe de l'abri sous roche du Relilaï (Algérie), situé face au N.-W. En avant (grisée en gros points) se trouve l'escargotière de Capsien typique, descendant sur les pentes et formant talus à l'aplomb de la falaise; en arrière (grisée en points plus serrés) le gisement de Capsien supérieur. On voit qu'un sondage a été pratiqué en chacun d'eux jusqu'au roc.

²¹ Notes sur le Capsien, *loc. cit.* p. 474.

²² R e y g a s s e M. Nouvelles études de Palethnologie maghrébine. I brochure in-8° de 58 p. et 24 pl., Constantine, 1921. — Voici l'inventaire, donné par M. Reygasse de ses récoltes à Négrine el Quedim: Trapèzes (et triangles), 127; croissants, 5; pointes (microlithiques) à dos rabattu, 25; lamelles à coches, 11; perçoirs, 2; grattoirs, 6; grattoirs concaves, 2; burins sur bout de lame, 6; fragments de coquilles d'oeufs d'Autruche gravés, 3; fragment de même matière façonné en ovale et percé, 1; coquille marine, 1; galets striés, 2.

en 1932, au premier *Congrès international des sciences préhistoriques et protohistoriques* (Londres) sous celui de Tardenoisien²³.

Elle se distingue de celle du gisement, que j'ai pris pour type en 1933, d'Aïn Rhilane (Djebel Kouif), par l'absence totale de pointes à dos rabattu de taille grande ou même moyenne — qui sont, du reste, toujours rares dans les gisements de Capsien supérieur — et par la multiplicité des triangles et trapèzes équilatéraux. Il semble qu'il y ait eu, en cet endroit et peut-être sur une surface restreinte de l'habitat²⁴, un atelier de fabrication de ces élégantes armatures. Ces deux caractères de l'industrie du Relilāi lui donnent un aspect plus évolué qu'à Rhilane. Il n'est pas exclu cependant qu'il ne s'agisse que d'un faciès local: dans l'ensemble les deux industries sont très voisines ainsi qu'en témoigne les inventaires comparés des objets recueillis dans l'abri du Relilāi et dans l'escargotière d'Aïn Rhilane, où le cubage des terres explorées atteignit environ 12 mètres cubes.

	Relilāi	Rhilane
Grandes pointes à dos rabattu	0	2 ²⁵
Pointes à dos rabattu de taille moyenne	0	13 ²⁶
Grattoirs généralement courts et larges	18	30
Burins d'angle simples ou multiples, de très petite taille (0 ^m ,02 à 0 ^m ,042) (fig. 8, nos 11 et 20)	12	29 ²⁷
Nucléus à enlèvement lamellaires	n	n

²³ Voir *L'Anthropologie*, t. XLII, p. 532. — L'appellation de Tardenoisien, qui méconnaît les affinités réelles de cette industrie avec le Capsien, ne saurait, à mon sens, être maintenue. Il semble que ce soit aussi l'avis de l'abbé Breuil qui dans une légende de „L'Afrique préhistorique” (*Cahiers d'Art*, 1931, pp. 61-112, 127 fig.) parle de „types microlithiques tardenoisien du Capsien supérieur des escargotières: à droite, de Négrine, récoltes Reygasse (fig. 36)”.

²⁴ Les trapèzes et triangles équilatéraux sont, en effet, plus rares de part et d'autre du centre de l'abri. — En 1934, j'ai achevé de tamiser les terres — très croulantes — qui avaient été antérieurement remuées par moi ou mes prédécesseurs et qui n'avaient pu l'être, faute de temps, en 1933. Ce tamisage a fourni quelques données supplémentaires qui viennent combler les vides de l'inventaire du Relilāi, comparé à celui de Rhilane. Deux pointes à dos rabattu de taille moyenne (0^m,06 et 0^m,07) ont été recueillies ainsi que des fragments de meules, des molettes et une pierre gravée. La proportion des pointes scalènes aiguës et des lamelles à coches s'est trouvée renforcée par ces nouvelles récoltes, fait qui relie plus intimement encore le Capsien supérieur à l'Intergétulo-néolithique.

²⁵ Ces deux pointes à dos rabattu mesurent respectivement 0^m,092 et 0^m,10.

²⁶ Longueur maximum de ces pointes: 0^m,085. — Au sujet de l'absence de pointes à dos rabattu, grandes et moyennes, au Relilāi, voir la note 24.

²⁷ Longueur maximum des burins d'Aïn Rhilane: 0^m,043.

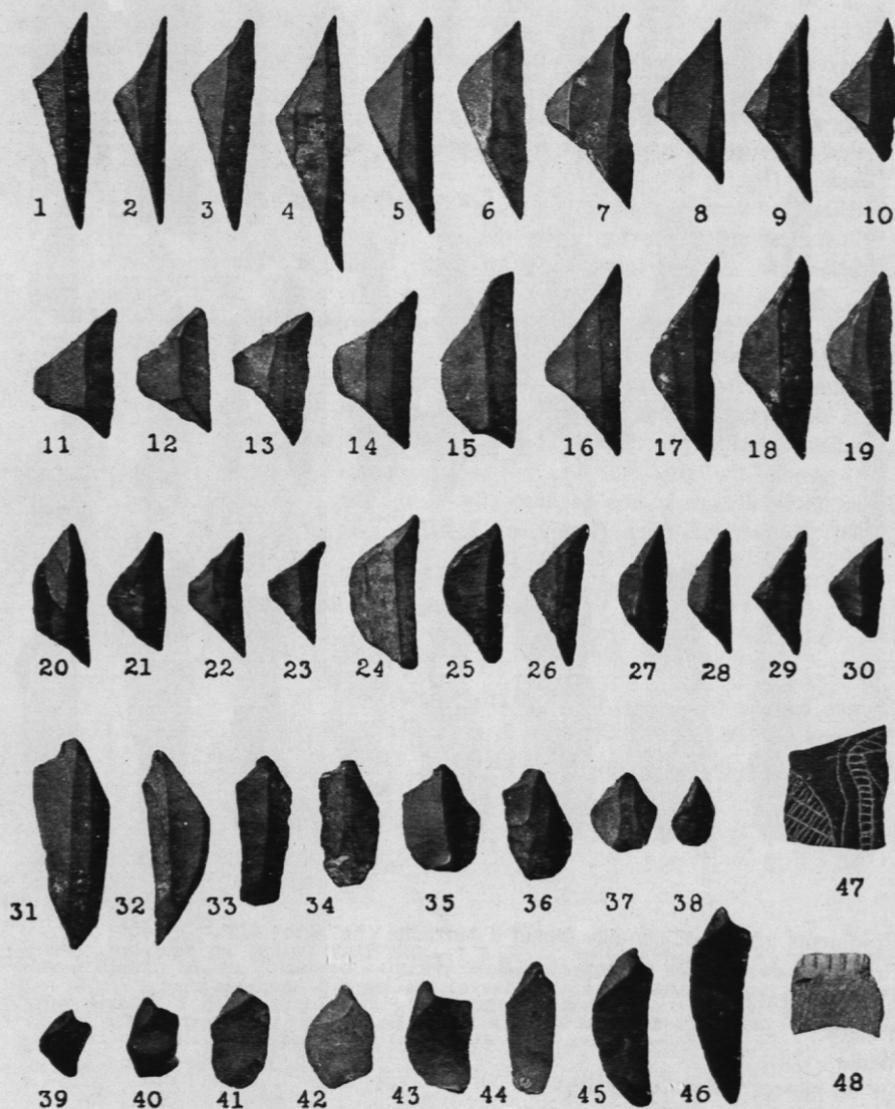


Fig. 8.

Capsien supérieur du Relilay (Algérie). 1 à 30 — trapèzes et triangles scalènes ou équilatéraux; 31 à 46 — microburins, vus par leur face supérieure (31 à 38) ou inférieure (39 à 46); 47 — fragment de coquille d'oeuf d'Autruche gravée; 48 — fragment, très usé, de coquille marine (Pétoncle). — $\frac{4}{5}$ de la gr. nat.

MICROLITHES.

	Relilāi	Rhilane
Trapèzes et triangles scalènes ou équilatéraux (f. 8, nos 1 à 30)	220	55
Microburins (fig. 8, nos 31 à 46)	206	104
Petites pointes scalènes (fig. 9, nos 4 à 7)	43	25
Pointes gibbeuses, généralement très effilées (fig. 9, nos 8—9)	6	1
Croissants (fig. 9, nos 1 à 3)	4	11
Lamelles à troncature oblique (fig. 9, nos 21 et 22) dont l'une à base tronquée (fig. 9, n° 13)	8	9
Lamelles à coche terminale, formant burin d'angle (fig. 9, n° 10)	3	0
Pointes microlithiques à dos rabattu, surtout fragmentaires (fig. 9, nos 14 à 18)	76	} 100
Lamelles courtes à dos partiellement ou complètement rabattu dont l'une à base tronquée obliquement (fig. 9, n° 12)	21	
Lamelles à coches (fig. 9, nos 24 à 27) dont 3 de taille plus grande	40	Env. 25 ²⁸
Burin microlithique en bec de flûte (fig. 9, n° 19)	1	0
„Scies” ou pseudo-scies (fig. 9, n° 23)	4	3

INDUSTRIE D'OS.

	Relilāi	Rhilane
Grande épingle (longueur: 0 ^m ,145) (fig. 9, n° 30)	1	0
Poinçons (0 ^m ,06 et 0 ^m ,073) (fig. 9, nos 28 et 29)	2	} 13
Fragments d'épingles, poinçons et alènes	20	

DIVERS.

	Relilāi	Rhilane
Fragments gravés de coquille d'oeuf d'Autruche (fig. 8, n° 47)	4	0 ²⁹
Fragment de coquille marine (fig. 8, n° 48)	1	0
Grains d'enfilage	0	1
Molette	0	2
Meule	0	2
Os ou pierres gravés de traits	0	3

²⁸ Les lamelles à coches d'Aïn Rhilane sont généralement de taille plus grande que celles du Relilāi.

²⁹ Cette absence de coquilles gravées à Aïn Rhilane est un accident local, comme celle de grains d'enfilage, de molettes, de meules, d'os et de pierres gravés, au point fouillé du Relilāi. On a vu, par le *post-scriptum* inséré dans la note 24 qu'un certain nombre de ces objets avaient été, par la suite, découverts dans ce gisement.

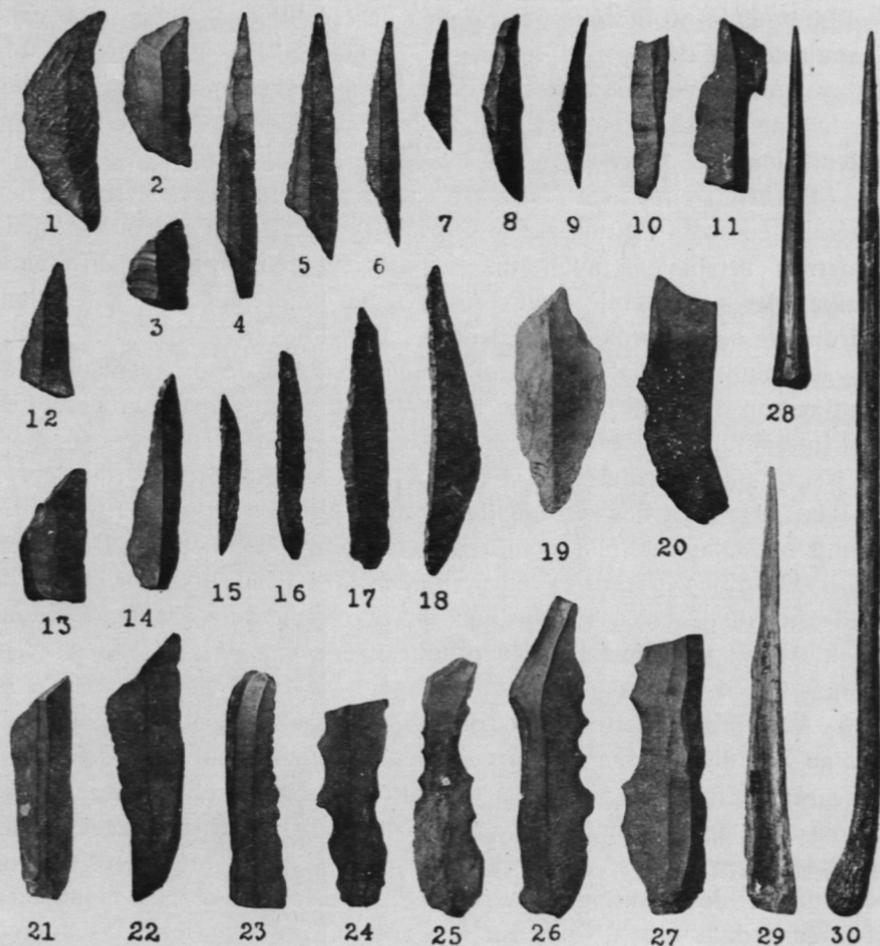


Fig. 9.

Capsien supérieur du Relilaï (Algérie). 1 à 3 — croissants; 4 à 9 — triangles scalènes aigus; 10—11 et 19—20 — petits burins d'angle, le n° 19 formant perçoir; 12 — pointe à base tronquée obliquement (pseudo pointe tardenoisienne); 14 à 18 — petites pointes à dos rabattu; 13 et 21—22 — lamelles à troncature oblique, la première à base tronquée; 23 — „scie”; 24 à 27 — lamelles à coches; 28 à 30 — aiguilles en os. — 4/5 de la gr. nat.

IV. CONCLUSIONS.

Par les coupes que je viens de soumettre aux lecteurs du „Świato-wit”, les relations stratigraphiques du Capsien avec l'industrie atérienne ou avec une industrie moustérienne très évoluée et d'âge atérien, déjà connues par les fouilles d'A. Debruge dans les grottes des environs de Constantine, sont à nouveau mises en évidence. Déjà, l'antériorité

de l'Intergétulo-néolithique par rapport au Néolithique de tradition capsienne avait été démontrée par celles d'E. Gobert dans l'abri de la Table Redeyef à Redeyef. Le gisement de l'abri du Relilaï montre aujourd'hui que le Capsien supérieur est postérieur au Capsien typique, ce dont on pouvait douter *a priori*.

En effet, on n'avait rencontré nulle part, jusqu'alors, le Capsien supérieur en superposition sur le Capsien typique. Au contraire les deux industries semblaient avoir une répartition géographique différente, occuper des zones entièrement ou presque entièrement distinctes dont la frontière suit approximativement le parallèle de 35° 17'.

Au Sud de cette ligne, en Tunisie et dans le département de Constantine, on rencontre presque exclusivement du Capsien typique ou de l'Intergétulo-néolithique. Le Capsien supérieur n'y est connu, hors de Négrine el Quedim (Algérie) que par quelques pièces du Musée d'Alger, provenant des récoltes de Laugé à Aïn Sendès-haut et Aïn Brik (Tunisie). D'autres, plus nombreuses, ont été recueillies par E. Gobert à Bir Khanfous (Tunisie) et permettent d'affirmer qu'il y avait là, au-dessus du Capsien typique, un mince niveau de Capsien supérieur qui n'existait plus qu'à l'état de lambeaux méconnaissables au moment de mes fouilles.

Au Nord de cette ligne frontière, qui passe à environ 15 kilomètres au Sud de Tébessa, le Capsien supérieur règne seul. J'ai visité dans cette région tous les gisements qui ont été signalés et quelques autres découverts depuis. Jamais, je n'ai rencontré, dans mes sondages et mes récoltes superficielles, autre chose que du Capsien supérieur (ou du Néolithique de tradition capsienne)³⁰. „Si les précédents fouilleurs, ai-je écrit dans mes „Notes sur le Capsien”, ne s'en sont pas aperçu, c'est uniquement que, par suite de méthodes de fouilles insuffisamment précises, ils n'ont recueilli que les gros instruments, multipliés par le cubage des terres remuées³¹, laissant au contraire presque totalement échapper, là comme ailleurs, le plus grand nombre des microlithes, géométriques ou non. Par contre, aucun des instruments d'os, généralement allongés, ne passait inaperçu. C'est ce qui explique que ceux-ci

³⁰ Ce Capsien supérieur est toujours du type d'Aïn Rhilane, c'est-à-dire sous une forme pauvre, la richesse du Relilaï et de Négrine el Quedim restant tout à fait exceptionnelle, liée sans doute, directement ou indirectement, à l'abondance du silex dans le Sud.

³¹ Dans les fouilles d'A. D e b r u g e et des missions successives du Musée Logan, ce cubage atteignit toujours plusieurs centaines de mètres cubes, alors que dans les miennes, il n'a jamais dépassé une vingtaine de mètres cubes.

soient si nombreux dans leurs fouilles et si rares dans les miennes qui n'ont intéressé que des cubages restreints”.

Tous les gisements des environs immédiats de Tebessa, dont le plus connu est celui du Khanguet el Mouhad (El Oubira), fouillé par la mission du Musée Logan, tous ceux qui sont situés au Nord de l'Aurès, de Khenchela à Batna et jusqu'à la latitude de Sétif et de Constantine, notamment celui de Mechta el Arbi ³², appartiennent donc au Capsien supérieur.

Comme, d'une manière générale, la région méridionale, où sont concentrés les gisements de Capsien typique, caractérisés par l'abondance du gros outillage, est aussi la seule qui, par ses bancs sénoniens, soit très riche en silex, — alors que celle du Nord en est à peu près réduite aux minces rognons de silex noir du Suessonien, — on aurait pu penser que le Capsien supérieur, caractérisé par la réduction du gros outillage, n'était qu'un faciès régional du Capsien typique, propre aux régions pauvres en silex.

Bien qu'il y ait des différences évidentes entre l'industrie microlithique du Capsien typique et celle du Capsien supérieur, où se développent les pointes scalènes, les lamelles tronquées obliquement et les lamelles à coches, où les trapèzes et triangles, équilatéraux ou scalènes, sont particulièrement réguliers, il n'était donc pas sans intérêt de découvrir les deux faciès en superposition ³³.

L'âge relatif du Capsien typique et du Capsien supérieur ne peut donc plus faire de doute. Quant à la répartition géographique des deux industries, la première cantonnée exclusivement dans le Sud, elle a aus-

³² Ce gisement, qui a fourni le type de l'Homme de Mechta el Arbi, a été fouillé successivement par A. D e b r u g e et par une mission du Musée Logan. Au cours des travaux considérables exécutés par ces fouilleurs, aucun trapèze ou triangle équilatéral n'a été recueilli. En une seule après-midi, j'en ai récolté 7, rien qu'à la surface de leurs déblais. Il en est de même des microburins qu'ils ne signalaient pas et dont j'ai trouvé 30 exemplaires. — Debruge A. et Mercier G. La station préhistorique de Mechta-Chateaudun, suivi d'une Note sur l'ossuaire de Mechta-el-Arbi par Bertholon. *Rec. des Not. et Mém. de la Soc. archéologique... de Constantine*, t. XVI, 1912, 37 p., 12 pl. — Pond (A.) A contribution to the study of prehistoric Algeria, North Africa. *Logan Museum Bulletin*, t. I, n° 2, 1928.

³³ Ajoutons que dans le domaine exclusivement assigné au Capsien supérieur, dans l'état actuel de nos connaissances, et notamment à Mechta el Arbi, gisement qui se trouve dans une région particulièrement dépourvue de silex, les triangles et les trapèzes équilatéraux ne sont que rarement de la beauté de ceux que montrent les deux premières rangées de la figure 8 (nos 1 à 19). Ils se rapprochent plutôt de ceux qui constituent la troisième rangée de cette figure (nos 20 à 30).

si une importante conséquence. C'est que nous ne connaissons pas jusqu'alors l'Homme du Capsien typique. Les seuls Hommes „paléolithiques” dont nous possédions les restes en Afrique du Nord, appartiennent au Capsien supérieur ou à son faciès littoral, l'Oranien (ex-Ibéromaurisien), industries qui ne peuvent guère, l'une et l'autre, être considérées que comme mésolithiques ³⁴.

Paris.

³⁴ Les dessins qui illustrent cette note sont l'oeuvre de M. le chanoine J. Bouyssonie.